

La foi nous invite à trouver une juste distance d'insoumission pour ne pas être l'otage de notre égo, de notre mental, ou encore de cette volonté de maîtrise et de puissance qui nous habite naturellement. Cette juste distance ouvre un espace de résistance et de soumission : résistance à l'homme naturel, soumission à l'Esprit, à cet amour-volonté qui est signe, dans notre vie, de la présence du divin. Cela ne peut se faire sans notre volonté, notre bon vouloir ; mais l'égo comme la peur tuent l'amour, le rendent caduc ou vain comme le dira l'apôtre Paul.

1 Corinthiens 13, 1 Quand je parlerais les langues des humains et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis une pièce de bronze qui résonne ou une cymbale qui retentit. 2 Quand j'aurais la capacité de parler en prophète, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi qui transporte des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. 3 Quand je distribuerais tous mes biens, quand même je livrerais mon corps pour en tirer fierté, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien. 4 L'amour est patient, l'amour est bon, il n'a pas de passion jalouse ; l'amour ne se vante pas, il ne se gonfle pas d'orgueil, 5 il ne fait rien d'inconvenant, il ne cherche pas son propre intérêt, il ne s'irrite pas, il ne tient pas compte du mal ; 6 il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit avec la vérité ; 7 il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout. 8 L'amour ne succombe jamais. Les messages de prophètes ? ils seront abolis ; les langues ? elles cesseront ; la connaissance ? elle sera abolie. 9 Car c'est partiellement que nous connaissons, c'est partiellement que nous parlons en prophètes ; 10 mais quand viendra l'accomplissement, ce qui est partiel sera aboli. 11 Lorsque j'étais tout petit, je parlais comme un tout-petit, je pensais comme un tout-petit, je raisonnais comme un tout-petit ; lorsque je suis devenu un homme, j'ai aboli ce qui était propre au tout-petit. 12 Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière confuse, mais alors ce sera face à face. Aujourd'hui je connais partiellement, mais alors je connaîtrai comme je suis connu. 13 Or maintenant trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais c'est l'amour qui est le plus grand.

Et le plus grand des trois, c'est l'Amour.

Pourtant, nous dit l'apôtre – comme s'il voulait éviter toute ambiguïté -, l'Amour est le plus grand des trois. Pourquoi cette précision, alors que les trois sont nécessaires ? On ne peut en effet avoir un amour sans foi ou sans espérance. En revanche, on peut nourrir une foi ou une espérance sans amour : c'est bien là le danger illustré par les exaltés de Corinthe. L'Amour seul, en sa perfection née du Christ, peut nous éviter de sombrer dans la mort, dans le mortifère directement lié à l'égo, à la peur, à la volonté de maîtrise ou de puissance. Ici, l'Amour est puissance de renouvellement, régénération de la créature, dépassement de notre condition humaine naturelle. Cela requiert néanmoins un consentement particulier, que l'apôtre dira en ces termes en l'épître aux Philippiens : « Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, non pas seulement en fonction de ma présence mais d'autant plus maintenant, en mon absence, mettez en œuvre votre salut avec crainte et tremblement.

Car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire pour son bon plaisir (2,12-13). » L'envoi paulinien, en sa conclusion, renvoie à l'Amour divin comme source, élan de toute chose, mais surtout comme re-création qui n'existe que pour des êtres croyants, des espérant et des aimant, ce qui ne peut être sans la puissance de régénération de l'Esprit du Christ. Chez Paul, tout doit servir à l'édification, à l'apaisement ou à la consolation. Rien ne doit être fait pour son propre prestige. Les prédictions prophétiques, la connaissance ou la théologie, et même la foi totale, celle qui déplacerait les montagnes, ne sont pas destinées à battre des records.

Tout cela réclame une ouverture à l'énergie spirituelle, au renouvellement de notre être intérieur par l'Esprit. Si comme nous l'avons dit l'Amour est soin, accueil, partage, dans le non-jugement et la non-violence, cela réclame alors à la fois un engagement et un dégage­ment. Un engagement dans l'attention que nous portons à toute chose, à soi-même, à l'autre, à la vie, au respect de la création, aux synchronicités, etc. Un dégage­ment de tout ce qui nous pousse à sanctifier notre ego, dans et par l'usage de la violence sous toutes ses formes, petites ou grandes, banales ou socialement admises, mais surtout aussi dans l'obsession du mental, du « Je » traduit en pensées, en actes, en paroles ou en sentiments. Nous en avons des milliers par jour ! Qui parfois nous envahissent, nous accaparent ou nous obsèdent. Si l'ego tue l'amour, alors il nous faudra apprendre nécessairement à ne pas suivre tout ce qui émerge du « Je » en pensées ou en sentiments. C'est la première des urgences incontournable. Pour nous y aider le psychiatre américain Scott Peck nous proposait de nous demander inté­rieurement à propos de tout et tout temps : ce que tu fais, ce que tu dis, ce que tu sens, ce que tu penses ou ce que tu crois, cela a-t-il la moindre valeur devant l'éternité ? Et nous pourrions ajouter : cela mène-t-il à l'Amour ? Cela le contient-il ? L'urgence nous invite à nous dégage­ment de notre mental conditionné. Le dégage­ment est premier. Toutes les autres disciplines, tels que le contrôle de la respiration ou la méditation sur une image de Dieu, doivent être considérées comme des pratiques accessoires. Et pour se dégage­ment du mental, il faut oser quitter ce qui est conditionné par notre passé, le « Je » étant essentiellement réactif, nous ouvrir à l'Indéterminé, aux futurs de l'Univers non encore réalisés, dans une attitude proactive qui consiste à choisir qui et ce que nous voulons être non pas à partir du passé mais du futur dans ce qui se présente comme choix neufs possibles. Il s'agit toujours de choisir ce qui dans l'Instant pourrait être tellement mieux, plus vrai, plus beau ou plus juste si nous osions y consentir, nous y risquer, en faire la demande à Dieu ou le revendiquer face aux autres.

Pour dire cet amour-volonté plus simplement :

« Que faites-vous d'extraordinaire? » Demande Jésus à ses disciples (Mat. 5:47).

1

L'extraordinaire:

- c'est croire quand tout le monde doute
- c'est être de bonne humeur quand tout est ennuyeux et difficile
- c'est être souriant, gai et poli quand tout le monde est grognon
- c'est voir le beau malgré le médiocre et le laid
- c'est être content de ce qui nous reste au lieu de pleurer ce qui est perdu
- c'est aimer dans un milieu hostile
- c'est vibrer dans un milieu amorphe
- c'est servir d'appui au lieu de chercher à s'appuyer
- c'est consoler au lieu de se prendre en pitié
- c'est espérer quand tous se découragent.

Et tant d'autres choses encore, bien entendu...